

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 13

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tie : des fragments du *Crépuscule des dieux* de Rich. Wagner et *La Vie d'un héros* de l'autre Richard.

4 mars. — Tandis qu'à Winterthour on entend le spirituel pianiste-conférencier D. Otto Neitzel, St-Gall donne le VII^{me} de ses concerts d'abonnement avec le concours de M. et M^{me} von Kraus-Osborne.

7 mars. — M. Hermann Suter donne à Bâle (X^{me} concert d'abonnement) une interprétation charmante de la symphonie en *ut* majeur n° 36, de W.-A. Mozart, symphonie écrite probablement à Linz en novembre 1783 et qui, comme l'autre symphonie (en *sol* majeur) dite de Linz, n'a ni flûtes, ni clarinettes. M. le Dr C. Nef remarque, dans la « Schweizerische Musikzeitung », combien Mozart réussit néanmoins à donner à son orchestration une chaleur vivante et expressive. Le soliste de la soirée : notre compatriote M. Emile Frey, le jeune pianiste partout triomphant, et qui joue le concerto en *ut* mineur de Beethoven, « le plus grand élève de Mozart », et les *Variations*, op. 24, de Joh. Brahms, sur un thème de Händel. — A la cathédrale de Berne, M. Robert Steiner de Zurich interprète sur l'orgue aux sonorités immenses, profondes, émouvantes, une sonate (sur le choral « Notre père... ») de Mendelssohn, le prélude et la fugue sur BACH de Fr. Liszt, deux prières de Max Reger et *Toccata, Adagio* et fugue en *ut* majeur de J.-S. Bach. Superbe programme auquel la voix de M^{lle} Clara Wyss apporte l'élément de variété nécessaire : air de Mendelssohn, mélodies « bibliques » d'Ant. Dvorak.

9 mars. — Berne : V^{me} concert d'abonnement presque tout consacré à Beethoven (VII^{me} symphonie, *Ballet de chevaliers*, *Le Roi Etienne*), avec le concours de la violoniste M^{lle} Carlotta Stubenrauch qui joue le concerto en *mi bémol* majeur de Mozart, etc. — Et c'est à Zurich, le premier concert symphonique populaire.

La Musique à l'Etranger.

ALLEMAGNE

9 mars.

Munich. Quitte à arriver avec ma copie à la dernière minute, j'ai voulu attendre jusqu'à ce soir pour ne pas renvoyer d'un mois le compte-rendu du XIX^{me} concert de M. José Lassalle. Son *Histoire de la musique instrumentale* en est à la « date » Mahler. Loin de moi le dessein d'entrer en discussion ici avec notre Directeur et plus loin encore la prétention de convertir âme qui vive ; je n'en ai nul désir ; plus longtemps Mahler sera honni, mieux nous le garderons pour nous seuls et plus notre joie sera intense. Je constate seulement, après avoir suivi les répétitions et étudié l'œuvre avant et après les auditions, dans la partition si propre de l'« Edition Universelle », que cette musique me ravit et m'exalte, qu'elle me satisfait pleinement et que la personnalité du compositeur m'apparaît toujours rayonnante : c'est chaque fois pour moi un réconfort de l'approcher. Je n'essayerai pas d'éplucher en dix lignes ce qu'il y a là de sentiment de nature, de jeunesse, de passion, et d'exubérance gamine aussi, et de lutte et surtout de volonté à laquelle rien ne résiste. Et il y a même « Frère Jacques, dormez-vous », et il y a aussi de la musique de foire (*mit Parodie*) dans cette symphonie ; et encore une valse (au Trio du II) et un chant d'amour (au 16 du IV) dont je vous recommande les « mélodies mal dégrossies et de qualité médiocre ». Mais je ne songe pas à polémiquer. Je me permets seulement de croire que l'homme qui entre dans la vie avec une *première symphonie* de cette allure-là, peut se passer de l'approbation de ses contemporains ; il a assez de l'avenir pour lui. Si je devais ajouter un mot, ce serait pour remarquer que de tout temps, les plus grands génies en musique ont rencontré la plus tenace opposition précisément chez les gens de leur métier et chez les critiques de profession, chez ceux qui s'occupent du *comment* et non du *pourquoi* les œuvres sont faites. Or celles de Mahler répondent mieux que toutes autres au desideratum de Schiller : « Alle Kunst ist der Freude gewidmet, und es gibt keine höhere und keine ernsthaftere Aufgabe als die Menschen zu beglücken ». L'art de Gustave Mahler augmente le patrimoine de bonheur de l'humanité.

M. Lassalle qui, à la précédente soirée, avait déjà donné une audition de la IV^{me} de Bruckner des plus soignées, a interprété cette I^{re} de Mahler avec un visible effort à serrer de près les intentions de l'auteur, et il a obtenu de l'orchestre tout ce qu'un autre que Mahler même pouvait en obtenir.

Le VI^{me} concert des *Meisterdirigenten* a été un grand succès pour M. Hans Pfitzner, comme chef d'orchestre avec la *Symphonie en ut maj.* de M. Paul Dukas et comme compositeur avec des *lieder* au piano et la *Ballade du roi Oluf* pour orchestre et baryton.

M. Pfitzner a été le premier à jouer, à Strasbourg, la dernière œuvre sœur de l'*Apprenti sorcier*; à Munich, de nouveau, on a apprécié sa superbe ordonnance et vraiment elle est d'une carrure inattendue chez un Français; on y reprocherait volontiers une certaine compacité orchestrale, si l'inspiration soutenue ne lui conférait précisément une unité massive tout à fait imposante. Néanmoins, à mon humble avis, un travail de fort en thème post-franckiste, susceptible de ne communiquer aucune émotion. Si M. Pfitzner l'a choisie pour le contraste, il ne pouvait mieux réussir: son instrumentation à lui passe réellement, avec son roi Oluf, par le pays des elfes, agile, légère, séduisante, ce qui n'empêche pas sa petite danse norvégienne de s'enfler et de grossir jusqu'à s'achever dans un puissant effet dramatique. La partie de chant, dans la *Ballade* et dans les *Lieder*, a été tenue par M. de Manoff de Strasbourg dont la belle voix et l'interprétation attentive ont été fort applaudies.

A signaler un Concert de Carnaval dirigé par Ferd. Lœwe, où l'ouverture de *Fledermaus* de Joh. Strauss, celui des valse, rendue avec le spécial accent viennois, faisait excellente figure auprès de l'*Invitation à la valse* instrumentée par Berlioz, et de la *Sérénade italienne* de H. Wolf instrumentée par Max Reger. — Une audition absolument ravissante de la VI^{me} Symphonie londonienne, en sol majeur, de Haydn par M. Paul Prill au même concert où un jeune violoniste, M. Walter Schulze-Prisca, se faisait remarquer dans le concerto de Beethoven.

Parmi les solistes, le grand chanteur slovène Fr. Naval à la voix affaiblie, mais encore si prenante; M^{me} Kahl-Decker dont le programme, composé de trois grandes œuvres pour piano: Beethoven, *Appassionata*; Schumann, *Etudes symphoniques*, et Chopin, *Sonate*, op. 58, mettait bien en valeur les qualités de puissance, autant que de délicatesse et la sérieuse musicalité. — J'allais omettre M. de Weingartner qui aime tant se retrouver à Munich... Mais les 24 *lieder* qu'il nous a offerts d'affilée n'ont réussi, malgré l'art, la méthode parfaite, l'exquise diction de M^{me} Gutheil-Schoder, qu'à distiller l'ennui le plus soporifique: il y a là de quoi endormir pendant des semaines tous les poupons malades du «Säuglingsheim» au profit duquel était donné le concert.

Berlin. — *Elektra* a aussi passé, en quatrième lieu, à l'Opéra royal. Brillant succès, non indemne de signes de mécontentement. L'auteur a enfin été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts: le groupe qui s'opposait à sa nomination avait Joachim à sa tête; mais depuis la mort de Joachim le groupe que préside M. Humperdinck l'a emporté et la candidature, si longtemps combattue de Richard II, vient d'être acceptée à une récente séance, pour ainsi dire sans discussion.

Au concert, plus de nouveautés que dans la plupart des villes d'Allemagne, malgré que le public n'y soit pas plus avancé, ni plus artiste, ni plus snob qu'ailleurs.

La gracieuse ouverture des *Baruffe Chiozziotte* de Leonte Sinigaglia; une *symphonie en ut dièse mineur* d'un Russe allemand, Wladimir Wetzel; une *Fantaisie symphonique* de Volkmar Andreæ qui marche sur les traces de R. Strauss; une *Marche des Morts* pour chœur d'hommes et orchestre par S. de Hausegger; des chœurs humoristiques inédits de Mendelssohn, d'après les manuscrits trouvés à la Bibliothèque par le Dr Kopfermann. L'admirable Risler a fait preuve d'héroïsme à vouloir initier les Berlinoïses au charme de la nouvelle musique française; il a rencontré la même indifférence que M^{lle} Leonore Wallner chantant des *lieder* de Streicher et de Mahler.

Il fallait aller à Lubeck pour avoir la première audition des *Variations symphoniques* op. 15 que le jeune compositeur munichois, M. Walter Braunsfels, a brodées sur une vieille chanson française et qui lui ont valu, ainsi qu'à M. Abendroth, chef d'orchestre, le plus légitime succès.

A Stuttgart, le culte de Bach pénètre jusqu'à l'église et le pasteur de St-Marc prononça une allocution qui aida beaucoup à l'impression de l'assistance. On doit à l'excellent organiste Metzger l'audition des Cantates 61, 161, 140, tandis que M. Schapitz, élève de Dont, a entrepris de jouer toutes les Sonates pour violon de Bach, à la plus grande satisfaction d'un public souvent émerveillé des beautés trop peu connues que lui révèle son jeu très travaillé, très studieux et cependant large, d'une abondante sonorité.

A Dresde, le fameux violoniste espagnol Joan Manen fait de plus en plus parler de lui comme compositeur. Sa dernière symphonie *Nova Catalonia* a un caractère méridional, presque africain et une richesse mélodique qui peuvent augurer une renaissance musicale catalane, sinon espagnole, des plus intéressantes. Les *Variations et fugue* sur un thème original, de W. Berger, de Meiningen, ont de jolies trouvailles de rythme et ne dédaignent pas les effets d'orchestre modernes, tout en demeurant de tenue plutôt classique. Elles ne tarderont pas à faire leur tour d'Allemagne.

MARCEL MONTANDON.

ITALIE

Nil sub sole novi..., rien de nouveau, pas même sous le soleil d'Italie qui a la réputation d'être merveilleusement beau.

Partout des choses médiocres dans les théâtres : « fours » considérables ou accueils sans éclat, simples succès d'estime comme celui que **Milan** vient de faire au *Francesca e Paolo* de Mancinelli. Au Théâtre Costanzi, de **Rome**, promesse d'une reprise de *Pelléas et Mélisande* ; on l'attend patiemment et... depuis longtemps.

Au concert, Ysaye et Busoni remportèrent un succès grandiose à **Milan**, tandis que **Rome** eut Busoni seul mais ne lui en prépara pas moins un accueil triomphal, bien digne de ce puissant évocateur des sonorités du piano. — Les auditions du Corea continuent avec une uniformité désolante : M. Fango a été jugé peu favorablement ; M. Fano lui, directeur du Conservatoire de Parme, a fait applaudir surtout son poème symphonique : *Les tentations de Jésus-Christ*. L'œuvre est peut-être trop diffuse et elle est conçue exactement d'après le canon straussien, fort discutable et fort discuté, ici surtout. Néanmoins M. Fano s'est révélé compositeur de grande envergure, en possession d'une science remarquable et d'une admirable connaissance des ressources de l'orchestration. C'est avec de telles qualités qu'un jour ou l'autre on peut arriver au chef-d'œuvre, ce que je souhaite de grand cœur au savant musicien. La capitale du royaume a été inondée, ces dernières semaines, de solistes de tous âges, y compris naturellement les enfants prodiges. Chacun s'arrange à sa manière et se place sous la protection de quelque comité composé de dames de la plus haute aristocratie blanche ou noire. Il arrive même parfois que l'on se fasse ouvrir les portes du « Palazzo Margherita ». Mais les résultats matériels sont tous très décourageants : l'année est décidément peu favorable à ce genre d'expériences.

Il faut noter enfin la fondation, à **Naples**, d'un *Quartetto*, association nouvelle et sérieuse de musique de chambre, qui semble se rattacher aux traditions de l'ancienne. Les artistes qui la composent sont des musiciens de valeur. Les fondements de l'institution semblent bien établis, en sorte que l'on peut espérer que la société durera plus que n'ont duré celles de Rome ou de Turin.

Ippolito VALETTA.

Echos et Nouvelles.

SUISSE

⑥ **M. Ernest Bloch**, le jeune compositeur genevois dont nous attendons tous de grandes choses, met la dernière main à sa partition de *Macbeth* qui, comme on le sait, est acceptée à l'Opéra-Comique de Paris et pourrait bien passer encore à la fin de cette année. L'auteur travaille à son œuvre depuis plus de cinq ans avec ce mélange d'enthousiasme juvénile et de scrupuleuse conscience artistique qu'admirent à juste titre tous ceux qui le connaissent.

⑥ **M^{lle} Hélène Luquiens** vient d'achever une tournée en Angleterre et en Ecosse avec quelques artistes français. Le plus gros succès de la tournée, à en juger par les critiques que nous avons sous les yeux, a été pour elle. M. Cl. Debussy devait prendre part en personne aux concerts, mais, tombé malade en route, il ne put assister qu'aux deux concerts de Londres et dut renoncer à se rendre à Edimbourg, Leeds et Manchester. Le *Times*, le *Daily Telegraph*, le *Morning Post*, le *Standard*, sont tout spécialement élogieux pour notre compatriote.

⑥ **M^{me} Sexauer-Vonnez**, cantatrice, l'une des meilleures élèves de M^{me} Deytard-Lenoir, à Genève, vient de chanter avec succès dans différents concerts. On vante sa voix puissante et pleine de charme.

⑥ **M. Adolphe Veuve** a remporté récemment à Davos, dans deux concerts successifs un succès considérable et que nous sommes heureux de pouvoir enregistrer. Le remarquable et trop peu connu pianiste neuchâtelois interprétait entre autres le concerto en *mi bémol* majeur de Fr. Liszt, le *Concertstück* de C. M. de Weber, une sonate (op. 57) de Beethoven, etc.

⑥ **Genève**. La « Société de Chant sacré » donnera le 24 mars, à 8 h. du soir, dans la Cathédrale de Saint-Pierre, les *Béatitudes*, de César Franck. Huit solistes sont engagés pour la circonstance : M^{mes} Debogis-Bohy, Elisabeth Favre, Wiegand-Dallwigk, MM. Plamondon, L. Frélich, Emm. Barblan, A. Pochon et Hinden. La collaboration de l'orchestre